

Cinemanía Moments agréablement vibrants

Élie Castiel

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2014). Cinemanía : moments agréablement vibrants. *Séquences*, (288), 26–26.

Cinemanía

MOMENTS AGRÉABLEMENT VIBRANTS

Le public anglophone montréalais a ceci de particulier : pour assister à un film français sous-titré en anglais, celui-ci doit être programmé à l'intérieur d'un événement cinématographique. Un tel engouement pour Cinemanía s'explique par l'assistance, des spectateurs de plus en plus nombreux d'année en année.

Élie Castiel

La 19^e édition du Festival de films francophones *subtitled in English* confirme sa particularité par le nombre d'événements parallèles à la présentation de films, la rencontre avec Anouk Aimée étant la plus importante. Côté films, la mission que s'est donné Cinemanía dès ses débuts est demeurée inchangée, soit de situer côte à côte les films grand public et ceux d'auteur.

La preuve, nous l'avons lors de *Marius* et *Fanny* de Daniel Auteuil côtoient le même jour l'innovateur *Tommerre* (Prix du public du

meilleur film indépendant) de Vincent Macaigne, ou bien encore lorsque le prévisible *Rue Mandar* précède le nouveau François Ozon, *Jeune & Jolie / Young and Beautiful* (voir critique p. 46). Sur une autre note, nous avons fort apprécié *Le Temps de l'aventure / Just a Sigh* de Jérôme Bonnell, magnifique sonate amoureuse qui donne l'occasion à Emmanuelle Devos et à Gabriel Byrne de traverser avec grâce et sensibilité les eaux parfois troubles du sentiment affectif et de l'attrait du désir. C'est par sa mise en scène suave, respectueuse des comédiens, filmant le corps avec une exaltante discrétion en accord avec les musiques de Mozart, Verdi et Vivaldi, que Bonnell confirme son statut de réalisateur *mainstream* sophistiqué.

Est-ce un hasard ou un coup joyeusement monté par les programmeurs ? Deux cinéastes étrangers montraient leur savoir-faire dans leur premier film français. Dans *Le Passé / The Past*, l'Iranien Asghar Farhadi renoue avec son cinéma de l'espace intime, proposant avec rigueur une réalisation exemplaire, sensible aux acteurs et en rapport constant avec le terrain à la fois géographique et physique d'un trio amoureux en rupture (voir critique, p. 50).

L'Espagnol Fernando Trueba rend un vibrant hommage à son frère (peintre) disparu il y a quelque temps avec *L'Artiste et son Modèle / El artista y la modelo*, huis clos chargé d'une sensualité débordante qui demeure constamment platonique et qui s'oppose à un extérieur miné par la guerre. Tout à l'instar de *Belle Époque*, un de ses films précédents, de facture beaucoup moins grave.



Grand Départ

Notre revue *Séquences* était invitée, au même titre que *24 Images* et *Ciné-Bulles*, à présenter deux films de la programmation. D'une part, *L'Artiste et son Modèle* (voir paragraphe précédent) et *Queen of Montreuil* de Solveig Anspach. Sceptique au début en raison de sa folie, cette comédie sur les notions de l'amour, de l'entraide, de la vie et de la mort est un exercice de douce provocation, un conte de fées totalement cinglé qui ose s'aventurer dans des voies divergentes et tourbillonnantes, osant se compromettre et remettre en question les codes de la mise en scène. Et malgré les apparences, on sent le contrôle aiguisé d'Anspach, sa capacité à rendre indicible toute idée d'effort.

Le Prix du public Mel Oppenheim a été remis à *Violette* de Martin Provost (voir critique, p. 63), confirmant ainsi l'énergie toujours renouvelée et l'originalité vigoureuse du cinéma de l'Hexagone. Cela se confirme également par l'injustement oublié *Grand Départ* de Nicolas Mercier, film sur la filiation, la fraternité blessée, la famille éclatée et, en fin de compte, la rédemption rendue possible par la volonté de réconciliation. Une mise en scène d'une simplicité accueillante, un récit mené par des comédiens en forme, en pleine possession de leurs moyens, et une apologie palpable de la différence assurent toute la singularité de ce film aussi bouleversant qu'édifiant.

L'hommage rendu à la légendaire actrice Anouk Aimée, dont neuf parmi ses plus de 70 films ont été présentés à la Cinémathèque québécoise, fut une des plus belles initiatives des organisateurs de Cinemanía. Qu'il s'agisse de *La dolce vita* (1960) de Federico Fellini, *Lola* (1961) de Jacques Demy ou encore du mythique *Un homme et une femme* (1966) de Claude Lelouch, ainsi que du bouleversant *La Petite Prairie aux bouleaux* (2003) de Marceline Loridan-Ivens, toutes ces œuvres montrent à quel point la comédienne endosse ses personnages jusqu'à les rendre aussi humains que transcendants.

En attendant la 20^e édition, Cinemanía demeure un rendez-vous cinématographique essentiel, en raison non seulement de sa particularité, mais surtout et avant tout pour la mission que l'événement défend, sans failles, depuis ses débuts. ☺